



L'EVANGELINE JOURNAL. Publie le Mercredi de Chaque Semaine. ABONNEMENT: Un An, payé 133 1/2. Six Mois, 50. Trois Mois, 30. Europe, par affranchi par nos, 2.00. On ne peut s'abonner moins que pour trois mois. Pour cesse de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés. TARIF DES ANNONCES: Premier insertion, la ligne, \$0.10. Insertion subséquent, 0.04. Adresses d'Affaires, l'Annee, 6.00. Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre certifiée. Nous ne nous tiendons pas responsables des opinions de nos correspondants. Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATIS. Les manuscrits ne seront pas rendus. Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à J. A. LANDRY, ou simplement L'EVANGELINE, Digby, N. S.

L'EVANGELINE Digby, N.-E., 24 Avril 1889

BIBLIOGRAPHIE

LES HEROINES. Nous accusons réception d'un gentil opuscule—Les Heroines de la Nouvelle France, par J. M. LeMoine, traduit en langue française et publié par M. Raoul Renaud, rédacteur au journal canadien l'Étoile, de Lowell, Mass. La toilette petit roman vicié, style est très-belle, celle même que les maîtres apprécient davantage. La traduction n'est pas éloignée et est cependant très bonne. C'est du bon style. L'histoire est de celles que tout Canadien patriotique ne peut s'empêcher de lire. Les héroïnes de la Nouvelle-France, de la France d'Amérique, méritent de fait l'attention de tous les français du pays. L'opuscule ne coûte que 15 centimes l'exemplaire et c'est réellement peu de chose pour l'histoire de trois des plus pures et des plus braves femmes qui aient illustré les premières pages de notre histoire.

Nos remerciements à M. L. S. N. Gauvreau, membre du conseil de l'agriculture de la province de Québec, pour l'envoi de deux exemplaires de son magnifique petit traité sur la culture du tabac. Ce petit ouvrage ne coûte que 15 centimes.

TEMPERATURE

Samedi le 20 du courant le mercure marquait 72 degrés Fahrenheit au dessus de zéro, vers midi. Le thermomètre était dans l'ombre. Ceci étant, comment l'herbe ne pousserait-elle pas vigoureusement?

LA LANGUE FRANCAISE

M. John Galbraith, de Toronto, publie une excellente lettre dans "l'Empire", en réponse à ceux qui débâtent contre la langue française. Nous n'avons pas l'honneur de le connaître, mais c'est évidemment un esprit large et cultivé. Voici une traduction de sa lettre: Je n'ai pas été sans éprouver une certaine surprise en parcourant les principaux du Canada, de voir le sentiment hostile qui y est manifesté par des correspondants contre la langue française au Canada. Je suis porté à croire que ceux qui y sont opposés n'ont qu'une bien faible idée de sa beauté et de son rôle important dans l'éducation et la civilisation de notre pays à une période critique de son histoire. Si ces messieurs prenaient la peine de s'initier au cours d'études de nos universités canadiennes (particulièrement d'Ontario), ils y verraient quelle quantité de langues mortes, (grec et latin), les étudiants doivent apprendre pour obtenir degrés. Ces langues, cependant, sont plus étrangères que le français; et de qu'il s'agit de la langue d'un jeune pays comme le Canada, si ce n'est, comme d'autres le disent, pour y puiser quelques idées anciennes qu'on peut obtenir aussi bien en anglais, vu que les principaux ouvrages grecs et latins sont traduits en anglais. Je n'ai jamais entendu parler d'un gradué d'une université canadienne qui ait pu suivre les cours de grec et de latin sans se servir des traductions anglaises; quelques-uns d'entre eux avec une si faible connaissance du latin qu'ils ne peuvent traduire correctement la phrase latine de leurs diplômes ou rentrer dans la même université sans une préparation spéciale. Considérons d'un autre côté que dans l'étude du français on n'est guère obligé de recourir à une traduction, pour la raison bien simple que c'est la plus belle langue et la plus facile à apprendre en dehors de la nôtre; ceux qui l'ont étudiée seront de mon dire.

Tout le monde sait qu'il y a deux langues officielles au parlement fédéral: le français, autorisé par un acte du parlement impérial, et l'anglais. Or j'ai jusqu'à dire qu'aucune ne saurait suppléer l'autre, même par la force des armes. Ne vaudrait-il pas mieux pour ceux qui voudraient proscrire le français de prêcher plutôt l'étude des deux langues dans nos écoles, en très peu de temps il naîtrait un courant très prononcé de sympathie entre les deux races. En tout cas, cela vaudrait mieux que de se laisser entraîner par certains journaux qui peuvent causer une guerre civile et détruire la confédération en soulevant les différentes races les unes contre les autres. Votre etc., JOHN GALBRAITH, Toronto, 19 mars.

RAPPORT DES PECHERIES

Le rapport du Département des Pêcheries a été distribué par exemplaires le 11 du courant. La valeur du poisson capturé en 1888 est de \$1,418,510—une diminution de tout près de un trillion de piastres telle que comparée à celle des années précédentes. Nos pêcheries ont diminué de \$562,722—celles du Nouveau-Brunswick de \$617,643, et celles du Prince-Edouard (île) \$160,563. Il y a eu une faible augmentation dans les pêcheries de Québec et d'Ontario. Les dépenses totales dans le service des pêcheries, l'an dernier, ont été de \$377,487. Le nombre de réclamations pour primes de pêche a été de 15,176, dont 182 ont été rejetées. Les vaisseaux réclamant la prime ont augmenté de 516, et la somme payée en primes de pêche a été de \$163,757. Nous espérons que le rapport pour 1889 sera plus satisfaisant et nous souhaitons succès aux pêcheurs en général.

LETTRES

M. l'Éditeur, Lors de ma première parabole publiée dans L'EVANGELINE l'automne dernier, je vous pria de l'insérer dans vos colonnes, croyant qu'elle serait lue avec plaisir par les membres du clergé; toutefois, je craignais qu'un sujet aussi religieux put causer de l'ennui à la plupart de vos lecteurs. Et voilà que non-seulement Messrs les curés, mais encore plusieurs laïques, haut placés dans l'opinion publique, accueillent favorablement mes poésies. Votre correspondant M. J. A. Cullen me place au nombre des poètes au Pays d'Évangéline; et Pelletier, écrivain et poète distingué "tressaille de joie et de bonheur" en les lisant. Allons donc! Messieurs, trêve de compliments s'il vous plaît. Savez-vous que vous me placez sur un terrain bien glissant. Tout en appréciant vos éloges bien mérités, permettez-moi de vous faire observer que c'est une pluie dorée, qui, sous des dehors trompeurs, cache un grand amertume pour celui qui l'avale. Amère qu'on vous méprise et non pas qu'on vous loue," est une maxime qu'on ne met pas toujours en pratique. En livrant au public ces quelques paraboles, je n'ai voulu que exciter l'attention de nos hommes de lettres qui enfoncent le talent que dame nature leur a départi. Je vois avec plaisir que j'ai réussi en partie, car L'EVANGELINE est parsemée d'écrits vraiment intéressants pour notre population Académique, naïgère en science dans l'ignorance. En attendant qu'une autre parabole vienne trouver place dans vos colonnes, je veux vous donner aujourd'hui quelques nouvelles locales. Maintenez que le printemps nous arrive avec ses jours longs et agréables après un hiver des plus durs, le cultivateur prépare ses instruments aratoires, car bientôt il lui faudra confier à la terre ce qu'il doit en attendre au centuple pour sa propre subsistance et celle de ses enfants. Les capitaines de vaisseaux regardent déjà de quel côté ils vont faire voile. Le pêcheur attend avec impatience le poisson qui approche des côtes pour en remplir ses filets. Il y a ici une factorerie à honorer sur l'île des Giroix, sur la propriété de S. Therio, E.T. Le qui et les vastes basses permettent d'employer une trentaine de personnes durant la saison pour ce genre d'industrie. Les Dames de la Congrégation font ici un bien immense; tout en donnant une solide éducation sociale et religieuse aux jeunes filles de la paroisse, elles dirigent encore la "Société des Enfants de Marie" qui ne peut manquer de produire ses fruits en son temps. Tout promet donc un avenir riant et prospère. Cela n'empêche pas qu'un grand nombre de nos jeunes gens émigrent aux États-Unis, et s'en vont chercher à l'étranger un salaire bien mérité, si l'on en juge par le genre d'ouvrage auquel on les assujettit. Ils reviennent cependant à l'automne si Dieu leur prête vie. Ils s'en vont tout joyeux et la conscience en paix après une retraite faite avec la plus grande édification. Ils n'oublieront pas, il faut l'espérer, les conseils tout paternels que les bon pères de la mission leur ont donnés avant leur départ, ainsi que les avertissements charitatifs de notre zélé pasteur contre les dangers multiples qu'ils rencontrent à chaque instant dans la grande république.

YARMOUTH

Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est *Abulhas*. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

METEGHAN

Le chemin qui conduit de Métégan à la nouvelle colonie n'est pas de nature à encourager la colonisation dans cette direction. Il est impraticable. En été on ne peut y passer avec des fardeaux; la voiture vide peut seul y passer à présent. M. Jos. Babine a été dans la nécessité de venir ici pour du foin et ne put retourner avec sa charge que par la route de la Rivière au Saumon; au lieu de huit milles à faire pour retourner, il a dû aïnés franchir une distance de 18 à 20 milles.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

NOUVELLE-ECOSSE

Meteghan River. Nous jouissons depuis une semaine d'une température vraiment printanière. Aussi nos fermiers ont-ils commencé à labourer et à préparer la terre pour les plantations du printemps. Le brig. Edward D., est arrivé de Boston le 17 ult. où il avait apporté un fret de melasse des îles Occidentales. La goélette *Ritik* est partie le même jour pour Boston. On nous informe que le 16 ult., le steamer *Alameda*, quelque temps après son départ de Westport pour Yarmouth a subi un accident dans ses machineries et a été obligé de virer de bord et ce ne fut qu'avec difficulté qu'il put retourner à son point de départ. L'autre jour pendant qu'un certain nombre d'hommes descendaient la Rivière Métégan sur des radeaux, l'un d'eux, nommé *Winnib*, tomba, dans Weymouth, tomba à l'eau et ce ne fut qu'avec grande difficulté qu'il parvint à se sauver. Adèle LeBlanc, épouse de Pierre LeBlanc, est décédée le 17 ult. après une longue maladie (la consommation) soufferte avec une grande résignation à la volonté de Dieu. A 19 Avril.

YARMOUTH

Il y aura une Exhibition annuelle de ce comté l'automne prochain, commençant jeudi le 14 Octobre. Le montant offert en prix sera de \$2,500. Le petit bateau à vapeur, bâti ici durant l'hiver dernier, par les MM. Burrill, Johnson, et Cie., pour la compagnie de Navigation de Petitcodiac, N.B., a été mis à l'eau samedi le 13 du présent. Un grand concours de personnes était témoin du lancement. Le nom du nouveau steamer, qui jauge environ 35 tonneaux, est *Abulhas*. Il est parti pour Moncton cette semaine où se trouvent les bureaux de la sus-dite compagnie.

LE DU PRINCE-EDOUARD

Charlottetown. Nous apprenons avec plaisir que M. Sylvère Arsenault, C.S.C., fils aîné de l'hon. Jos. O. Arsenault, de Egmout Bay, a été ordonné sous-diacre le six du courant, à Moncton. La législature locale a été prorogée mercredi le 17 du courant. Le Sénateur Howland est malade depuis quelque temps à Ottawa.

MAINE, E.-U.

Saccarappa. La fanfare Salaberry doit faire un bal dans quelques jours. Les profits de ces soirées seront utilisés pour l'achat de nouveaux uniformes. Le curé Dugré était de passage à Saccarappa jeudi dernier. M. Lafont fait faire des réparations considérables à sa maison. M. Rioux est le contracteur des travaux à exécuter. Au nombre des objets donnés au bal qui doit avoir lieu, on remarque surtout un bel aménagement de chambre donné par une des principales maisons de Saccarappa. Nous espérons que le bal de la fanfare Salaberry aura un plein succès. Les membres de cette société toute canadienne se sont toujours généreusement dévoués au succès de toutes les œuvres canadiennes de la localité, et aujourd'hui qu'ils demandent le concours des Canadiens de Saccarappa pour leur aider à payer les dépenses qu'ils doivent encourir, il n'est que juste que chacun reconnaisse les services que cette société a déjà rendus et que l'on fasse en sorte de lui donner les moyens de continuer son œuvre au milieu de notre population. —Le Messager.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

AU CAP-BRETON

Glenville. Un oiseau verdâtre de la grosseur du rouge-gorge a couvé cinq oisillons le 10 du courant, écrit un correspondant du *Chronicle*. Le même phénomène a eu lieu au Cap George, dans le comté du Richmond, où un oiseau fut trouvé le 8 du courant ayant quatre œufs dans son nid. Bras d'Or. Le lac du Bras d'Or et les ports du Cap-Breton sont libres de glace depuis la première partie du mois de mars—circonstance peu ordinaire. On exporte actuellement du charbon de plusieurs mines de l'île.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Campbellton. Une bande de treize loups a passé sur la glace de Port Logan Lake, Resigouche, poursuivant trois caribous qui paraissent à bout d'haleine. Quelques heures auparavant, trois jeunes gens pêchaient sur le lac et auraient certainement été dévorés n'eussent-ils été dérangés avant l'arrivée de ces malencontreux visiteurs. Campbellton est à 20 milles de ce lac.

LE DU PRINCE-EDOUARD

Charlottetown. Nous apprenons avec plaisir que M. Sylvère Arsenault, C.S.C., fils aîné de l'hon. Jos. O. Arsenault, de Egmout Bay, a été ordonné sous-diacre le six du courant, à Moncton. La législature locale a été prorogée mercredi le 17 du courant. Le Sénateur Howland est malade depuis quelque temps à Ottawa.

MAINE, E.-U.

Saccarappa. La fanfare Salaberry doit faire un bal dans quelques jours. Les profits de ces soirées seront utilisés pour l'achat de nouveaux uniformes. Le curé Dugré était de passage à Saccarappa jeudi dernier. M. Lafont fait faire des réparations considérables à sa maison. M. Rioux est le contracteur des travaux à exécuter. Au nombre des objets donnés au bal qui doit avoir lieu, on remarque surtout un bel aménagement de chambre donné par une des principales maisons de Saccarappa. Nous espérons que le bal de la fanfare Salaberry aura un plein succès. Les membres de cette société toute canadienne se sont toujours généreusement dévoués au succès de toutes les œuvres canadiennes de la localité, et aujourd'hui qu'ils demandent le concours des Canadiens de Saccarappa pour leur aider à payer les dépenses qu'ils doivent encourir, il n'est que juste que chacun reconnaisse les services que cette société a déjà rendus et que l'on fasse en sorte de lui donner les moyens de continuer son œuvre au milieu de notre population. —Le Messager.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

NOUVELLES ETRANGERES

Haiti. NEW YORK, 11.—La France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne et le Portugal ont reconnu le gouvernement du général Légitime à Haiti. L'Allemagne est à la veille de suivre cet exemple. Seul le gouvernement des États-Unis tarde encore à se prononcer. On avait dit que le président Harrison était disposé à reconnaître en un gouvernement de la république haïtienne la reconnaissance qu'il sollicite. Mais, suivant certains journaux américains, les hésitations de M. Harrison seraient suscitées par des bruits malveillants répandus dans les régions officielles à Washington par les adversaires de Légitime, qui prétendent que celui-ci est venu à la France, et qu'il vise à placer Haiti sous le protectorat français. NEW YORK, 11.—Des correspondances d'Haiti allant jusqu'à 28 mars sont arrivées hier à New-York. Suivant les derniers avis, les hostilités sont momentanément suspendues par suite de l'envoi de Port au Prince au Cap-Haïtien d'une commission chargée d'une mission de paix. Cette commission est composée des personnes suivantes: MM. Charles d'Aubigné, F. Hermann et Charles Miot, tous trois négociants notables de Port au Prince, qui sont allés de la part du général Légitime s'informer des conditions qu'Hippolyte mettrait à la paix. On n'avait pas, au départ de la malle de nouvelles positives des commissions partis pour le Nord, mais le bruit courait que le général Hippolyte avait rejeté les ouvertures du gouvernement de Port au Prince.

LE DUC DE BRUNSWICK

Campbellton. Une bande de treize loups a passé sur la glace de Port Logan Lake, Resigouche, poursuivant trois caribous qui paraissent à bout d'haleine. Quelques heures auparavant, trois jeunes gens pêchaient sur le lac et auraient certainement été dévorés n'eussent-ils été dérangés avant l'arrivée de ces malencontreux visiteurs. Campbellton est à 20 milles de ce lac.

LE DU PRINCE-EDOUARD

Charlottetown. Nous apprenons avec plaisir que M. Sylvère Arsenault, C.S.C., fils aîné de l'hon. Jos. O. Arsenault, de Egmout Bay, a été ordonné sous-diacre le six du courant, à Moncton. La législature locale a été prorogée mercredi le 17 du courant. Le Sénateur Howland est malade depuis quelque temps à Ottawa.

MAINE, E.-U.

Saccarappa. La fanfare Salaberry doit faire un bal dans quelques jours. Les profits de ces soirées seront utilisés pour l'achat de nouveaux uniformes. Le curé Dugré était de passage à Saccarappa jeudi dernier. M. Lafont fait faire des réparations considérables à sa maison. M. Rioux est le contracteur des travaux à exécuter. Au nombre des objets donnés au bal qui doit avoir lieu, on remarque surtout un bel aménagement de chambre donné par une des principales maisons de Saccarappa. Nous espérons que le bal de la fanfare Salaberry aura un plein succès. Les membres de cette société toute canadienne se sont toujours généreusement dévoués au succès de toutes les œuvres canadiennes de la localité, et aujourd'hui qu'ils demandent le concours des Canadiens de Saccarappa pour leur aider à payer les dépenses qu'ils doivent encourir, il n'est que juste que chacun reconnaisse les services que cette société a déjà rendus et que l'on fasse en sorte de lui donner les moyens de continuer son œuvre au milieu de notre population. —Le Messager.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement, comme pour ajouter à l'horreur du mystère; et une femme pleurant la perte d'une petite fille de cinq ans, vit le jour suivant, comme elle était triste et serra la porte de sa lutte, un énorme serpent qui emportait son fils, un bambin de trois ans. La classe d'une armée de soldats fut inutile, selon les indications imparfaites qui furent racontées sur l'apparence du mystérieux personnage rampant, on a supposé qu'il était un survivant d'un monstre d'autrefois, le gigantesque *huilliar*, ou *amondans* qu'on voyait souvent dans l'Oropouche, l'Arima et autres rivières de l'île. Finalement, après plusieurs autres déprédations du monstre, qu'on vit à différentes reprises dans des endroits montagneux, on crut la chose assez sérieuse pour que le gardien de l'île demandât par l'entremise du secrétaire colonial du secours de Port d'Espagne. Le Bureau central d'agriculture prit aussi l'affaire en considération, et l'hon. Dr. de Verulam déclara que, selon lui, le serpent était un *huilliar*. De bonne heure un matru une cavalcade nombreuse, armée de pied en cap, sortit d'Arima et gagna la Montagne Bleue (Blue Mountain) dans les environs de la quelle on avait rencontré le monstre le jour précédent. On l'avait vu pénétrer les cavernes Guacharo séparées de la Montagne par un creux. Le cordon entourait la montagne. Une partie des hommes pénétrèrent dans les parties qui ouvrent dans les grandes cavernes, et avaient à peine fait quelques pas qu'un serpent aux proportions énormes se montra la tête au milieu d'un vaste étang. Un sifflement malicieux, comme si on avait plongé un gros fer chaud dans l'étang, sortit de la tête hideuse, et une volée de bœufs lui fut lancée. Une seconde décharge fut nécessaire et elle eut lieu comme il sortit sa masse 25 pieds hors de l'eau. Quand on l'eut tiré à sec, on trouva qu'il mesurait 47 pieds de longueur et 2 1/2 pieds au plus épais. Il est jeune sous le ventre et noir sur le dos. Il est irrisé de cercles noirs entre lesquels la peau est barriolée de disques semi lunaires. Le monstre fut transporté à Arima, et on prend des mesures pour conserver sa carcasse dans la salle du conseil de ville de Port d'Espagne. Le consul américain a télégraphié à son département à Washington, les circonstances que nous avons décrites.

REMARQUABLE HISTOIRE DE SERPENT

Des Enfants et Mère des Chevaux sont devorés par un Monstre Hérissé. Dans une récente édition de la Gazette de Trinidad, Port d'Espagne, on raconte une remarquable histoire de serpent. C'est à peu près ce qui suit: Dans le cours des deux derniers mois, on s'est plaint parmi les habitants, et à de fréquentes intervalles, dans les districts orientaux de Arima, sur l'île de Trinidad, que les animaux domestiques de toute sorte disparaissaient d'une manière inexplicable et ordinairement de nuit. Enfin des gros animaux disparurent avec les plus pertuis—c'étaient des chevaux et des mules de grand prix. On accusa d'abord des voleurs d'une audace inaccoutumée; mais on ne tarda pas à se convaincre qu'il ne s'agissait pas de filons mais d'un monstre, bien que aucune trace de sang ne marquât passage, on se demoura. Il n'y avait, selon les habitants parmi les animaux de l'île un carnassier de ce genre. On commença à vieillir la nuit, et on aperçut; alors que les traces laissées sur l'herbe se terminaient toujours près d'un ruisseau ou un étang. Plusieurs enfants disparurent soudainement



